

## La Bible dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze le Théologien

Grégoire nous a dit lui-même comment il s'est peu à peu familiarisé avec la Bible, depuis son enfance. — Son canon des Ecritures. — L'inspiration biblique de tous ses écrits. — Principes de son exégèse. — Conclusion : étudier et prier la Bible.

### *Premiers contacts avec les saintes Ecritures*

Grégoire de Nazianze (329/330-390)<sup>1</sup> a ceci de particulier qu'il est très enclin aux confidences; dans toutes les parties de son œuvre

1. Grégoire est né en 329-330 à Nazianze ou à Arianze, dans le sud-ouest de la Cappadoce. De 350 environ jusqu'à 358-359 il étudie à Césarée de Palestine, à Alexandrie et surtout à Athènes où il se lie avec Basile d'une amitié célèbre. Rentré dans sa patrie, il se destine à la vie monastique, mais, ne voulant pas laisser ses vieux parents, il partage son temps, de 359 à 361, entre Nazianze et le monastère de Basile dans le Pont. Vers la fin de 361, il est ordonné prêtre malgré lui par son père, l'évêque de Nazianze. Après quelque temps de retraite, il exerce le ministère sacerdotal à Nazianze pendant une dizaine d'années. En 372, Basile, devenu évêque de Césarée et métropolitain de Cappadoce, ordonne Grégoire évêque, malgré les protestations de l'intéressé, et veut l'envoyer à Sasimes, siège qu'il vient de créer pour s'opposer aux empiètements de l'évêque de Tyane. Grégoire refuse de prendre possession de Sasimes par la force; mais il accepte d'être évêque auxiliaire de Nazianze aux côtés de son père. Ce dernier étant mort en 374, Grégoire dirige encore pendant quelques mois l'Eglise de Nazianze. En 375, il se retire à Séleucie en Isaurie. Au début de 379, il se rend à Constantinople où il est appelé par les catholiques, privés d'évêque et mis en position d'infériorité par rapport aux ariens. De 379 jusqu'au milieu de 381, Grégoire dirige la communauté catholique de cette ville et rétablit la foi catholique. Le Concile de Constantinople de 381 nomme Grégoire évêque titulaire. Mais son élection étant contestée après coup par certains membres du Concile arrivés en retard, il démissionne et rentre à Nazianze (juillet 381). Il mène dès lors la vie d'un moine à la campagne, sortant seulement de sa solitude pour un court ministère à Nazianze en 382-383. Il meurt en 390.

— *Discours, Lettres, Poèmes*<sup>2</sup> — il nous parle facilement de lui-même. Nous pouvons avoir ainsi quelques indications sur la manière dont il prit contact avec la Bible et se familiarisa avec elle.

La mère de Grégoire, Nonna, issue d'une famille chrétienne, avait une foi vive et récitait habituellement les Psaumes, puisqu'elle exhortait son mari à faire de même. Celui-ci, Grégoire l'Ancien, appartenait à la secte des Hypsistariens ou adorateurs du Très-Haut (*Hypsistos*) et se montra longtemps réfractaire aux objurgations de son épouse. Mais, une nuit, il rêva qu'il chantait le début du Psaume 122 [121] : « J'ai été réjoui par ceux qui m'ont dit : 'Nous irons dans la maison du Seigneur' »<sup>3</sup>. Ce fut le point de départ de sa conversion (en 325). En 329, il devint évêque de Nazianze et se mit sérieusement à l'étude des Livres saints<sup>4</sup>. Grégoire de Nazianze, né peu de temps après l'accession de son père à l'épiscopat, se trouva dès son plus jeune âge dans un milieu où la Bible était lue et aimée.

Grégoire l'Ancien et Nonna, restés longtemps sans enfants, eurent tardivement une fille, Gorgonie. Nonna, désirant un garçon, consacra par avance au Seigneur le fils qu'elle souhaitait, et qui fut notre Grégoire. Or, tout naturellement, cette démarche fut assimilée par ses parents à la consécration de Samuel au sanctuaire de Silo<sup>5</sup>. Grégoire, relatant ces faits dans son poème « Sur sa vie », donne un aspect biblique à son récit : « Je suis offert à Dieu comme un agneau ou un veau tendrement aimé, comme une victime noble et enrichie de la raison, j'oserais presque dire : comme un nouveau Samuel, si je n'envisageais que le désir de ceux qui me donnèrent à Dieu »<sup>6</sup>.

Au cours de ses études profanes, pour se rendre d'Alexandrie à Athènes, il prit place sur un navire qui fut assailli par une violente tempête. Il fut en danger de mourir, et il n'était pas encore baptisé. L'appel désespéré qu'il lança vers Dieu prit la forme d'une évocation de souvenirs bibliques. Racontant ces événements, il écrit :

Je te rappelai les miracles accomplis jadis et qui nous font connaître la puissance de ton bras : la mer s'ouvrant pour laisser passer les Israélites (Ex. 14, 21-22), Moïse assurant la défaite des ennemis en tenant les mains

2. Les œuvres de Grégoire se trouvent dans les tomes 35 à 38 de la *Patrologie grecque* de MIGNE, qui reproduit l'édition faite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par les Bénédictins de Saint-Maur. Les *Discours* sont dans les tomes 35 et 36 de MIGNE (*Discours* 1-26 au tome 35, *Discours* 27-45 au tome 36). Les *Lettres* et la plus grande partie des *Poèmes* se trouvent dans le tome 37 ; les *Épigrammes* et les *Épigrammes* figurent dans le tome 38. Nous citons les *Lettres* d'après l'édition que nous en avons donnée dans la Collection des Universités de France ; nous citons les trois *Lettres théologiques* (101, 102, 202) d'après notre édition des « Sources chrétiennes », n° 208, et les *Discours* 27-31 d'après notre édition dans cette même collection, n° 250.

3. Le texte du Psaume, tel que le cite Grégoire, est celui des Septante. Grégoire raconte l'événement dans l'Oraison funèbre de son père : *Discours* 18, 12, 1000 A-B.

4. *Discours* 18, 16, 1004 C : « Il s'appliqua énergiquement à l'étude des divines paroles. »

5. I Sam. 1, 28.

6. Poème « Sur sa vie », v. 87-91, 1035 A - 1036 A.